

Le chant plaintif d'un père : « Demain dès l'aube » de Victor Hugo

By

Mohammad Nahar Al Zou'bi

Département Des Langues Modernes , Faculté Des Lettres et Science Humaine/ Université
Al al-Bayt , Mafraq_ Jordanie

Email: mohammadalzoubi2025@yahoo.com

Résumé

« Chant plaintif » pour dire la complainte, l'expression élégiaque dans le poème de « Demain dès l'aube » écrit par Hugo à l'occasion du quatrième anniversaire de la mort de sa fille. Ce poème sonne, en fait, de façon particulièrement personnelle, particulièrement émouvante. L'article que nous proposons a pour but d'examiner comment l'auteur met-il en scène les émotions dans ce texte ? Nous allons suivre une analyse littéraire approfondie des "motifs" - terme que nous employons dans ses acceptions aussi bien psychologiques, morales qu'esthétiques, picturales, musicales - de l'expression élégiaque. Une approche que nous avons voulu la plus exhaustive possible d'un thème, éminemment lyrique parce que pleinement humain : "Je pense donc je suis", dit Descartes, à quoi Rousseau ajoute "Je sentis avant de penser", mais en quoi, pourquoi, les deux seraient-ils incompatibles ?
Mots clés: Expression élégiaque, Élégie, Les Contemplations, "Demain dès l'aube", Hugo .
Le chant plaintif d'un père; « Demain dès l'aube » de Victor Hugo

Introduction

L'origine du poème « Demain dès l'aube » et sa place dans Les Contemplations.

Léopoldine est morte depuis 13 ans quand paraît le recueil des *Contemplations*, en 1856. Hugo est célèbre ; il est un homme politique important : pair de France, en 1845, député à la Constituante puis à la Législative qui sont issues de la révolution de 1848. Mais il a dû fuir Paris sous un faux nom au moment du Coup d'Etat du 2 Décembre 1851, vit en exil, à Jersey d'abord et, maintenant, à Guernesey, et la santé mentale de son autre fille, Adèle, lui donne bien des soucis. Il a publié avec succès, en 1855, *Les Châtiments*, recueil au ton particulièrement pamphlétaire contre "Napoléon le Petit", mais ne parvient pas à faire vraiment le deuil de la fille chérie - on sait la part qu'il prend dans les séances de "tables tournantes" avec Delphine de Girardin, pensant réellement pouvoir entrer en communication avec la jeune morte - .

En 1843, Hugo a 41 ans, Léopoldine, née en 1824 (elle est l'aînée des 4 enfants) en a 19. Le père connaît la gloire : *Hernani*, avec la "bataille" que l'on sait, y a beaucoup contribué mais il a déjà beaucoup publié aussi depuis le célèbre "Je veux être Chateaubriand ou rien" de 1816 ; il était même déjà membre de l'Académie Française depuis 1841. La fille, elle, se marie avec Charles Vaquerie, dont, par ailleurs, le père, Auguste, accompagnera le poète quand viendra le temps de l'exil. Mais voici que le sort frappe : le 4 septembre, Léopoldine et son mari se noient dans la Seine, à Villequier, victimes du mascaret, cette vague déferlante qui, à l'époque, remontait la Seine dont les rives n'étaient pas "canalisées" comme elles le sont maintenant.

Il va s'écouler 16 ans entre la parution du recueil *Les rayons et les ombres* et celle des *Contemplations*, 16 ans pendant lesquels il sera, lui aussi, mort d'une certaine façon puisqu'il sera exilé, douleur qui vient s'ajouter au deuil, et ajoute en effet à celui-ci le fait d'être loin de

« celle qui est restée en France »¹, poème épilogue du recueil, poème admirable, poème de dédicace à la jeune morte, véritable "tombeau" littéraire offert à l'enfant par le proscrit qui dit de lui-même, dans une lettre à Edmond About "Un proscrit est une espèce de mort." (Wikisource, 2017).

Le livre IV qui ouvre la seconde partie du recueil ("Aujourd'hui "1843.1855) s'intitule, en reprise de Virgile, "Pauca-meae" (quelques (mots) au sujet / à celle qui fut mienne) ; les premiers mots du poème d'ouverture sont "Pure innocence !" et l'enfant était, aux yeux de ce père effondré, l'innocent même. Le poème 14 du livre IV « Demain dès l'aube » est peut-être l'un de ceux qui ont le plus fait pour la mémoire d'Hugo. Dans le recueil, il est daté du 3 septembre 1847, veille du jour anniversaire. Le manuscrit porte la date du 4 octobre 1847 mais l'on sait que maints poèmes des *Contemplations* sont ainsi modifiés en ce qui concerne l'attribution temporelle. Il est intéressant de remarquer aussi sa place entre le poème " Veni, vidi, vixi" dont le titre fait écho à une phrase célèbre qu'aurait prononcée César, mais dont Hugo modifie le dernier terme. « Veni, vidi, vici » (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu) devient « Veni, vidi, vixi » (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vécu... et donc " je suis mort. ") (Chamarat et Gabrielle 1998, 293) :

"J'ai bien assez vécu, puisque dans mes douleurs
Je marche sans trouver de bras qui me secourent,
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent,
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs ; (...) " (Hugo, 1998, 293)
Et le poème "À villequier " qui marque, après la révolte, un retour vers Dieu et la célébration de sa gloire éternelle malgré l'immensité de ses souffrances :
« Je conviens à genoux que vous seul, père auguste,
Possédez l'infini, le réel, l'absolu ;
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste
Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu l'a voulu ! » (Hugo 1998, 296-297)

L'analyse du poème

Beaucoup d'études et de recherches étaient faites sur le poème de « Demain dès l'aube » qui est l'un des plus célèbres poèmes de Victor Hugo. Aussi, un grand nombre d'adaptations en étaient réalisées. La nature de ce texte, son sujet très proche des sentiments humains ainsi que la force de la créativité de son auteur en était, sans doute, la raison. Bien sûr, chacune de ces études porte son identité distinguée suivant le moi de son auteur, ses sentiments et ses émotions ; le chanteur français Pierre Perret interprète ce poème dans son album intitulé *La bête est revenue* ; « comme pour Victor Hugo, ce pourrait être un hommage à sa propre fille, morte dans un accident en 1995 ». Aussi, « Ce poème a été lu lors de l'hommage national du 7 novembre 2020 aux victimes de l'attentat de la basilique Notre-Dame de Nice » (Wikipédia, 2022)

À travers cette étude, nous essayerons d'analyser les émotions qu'emploie l'auteur dans son poème. C'est un texte élégiaque qui exprime la tristesse du père qui y rend hommage particulier à sa fille. Nous entendons par élégie : "poème lyrique d'un caractère mélancolique et tendre."² Pour réaliser notre objectif, nous allons accompagner Hugo dans son voyage afin d'écouter ses pensées et d'en sentir les émotions avant sa rencontre avec Léopoldine. Que nous dit donc ce texte ? Lisons-le, à voix mesurée comme il convient à une élégie, surtout quand elle

¹ Le titre du poème est « À celle qui est restée en France » _ *Les Contemplations*.

² D'après la définition du (Dictionnaire de l'Académie Française, 2020).

sonne aussi personnelle que celle-ci.

Trois quatrains d'alexandrins

On ne peut faire plus "classique" plus "simple" en un sens mais c'est bien justement ce que veut le poète. Il n'est pas là le grand Hugo, l'orgueilleux écrivain, celui que l'on reconnaît, que l'on salue, le puissant génie de *Notre -Dame de Paris*, le chef de file du Romantisme, le maître, il est seulement le père, accablé comme au premier jour du deuil. Et ce père parle à l'enfant disparue, il continue d'être, par-delà la mort en sympathie, en union de cœur, d'émotions avec elle. Quoi de moins extraordinaire : combien de "visiteurs" s'adressent à leurs morts dans les cimetières, devant la tombe, à mi-voix ou par la voix / voie du cœur.

Que lui dit-il ?

" Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. "

"Je partirai" (car) "Vois-tu, je sais que tu m'attends". Futur de la détermination sans hypothèse, futur de certitude au contraire : la longue marche (à pied ; du Havre à Villequier, il y a quelque 35 kms, ce qui n'est pas pour effrayer un bon marcheur, surtout à l'époque) vers le cimetière du village où repose le couple Vaquerie est une obligation, quelque chose qui crée un lien fort (dans "obliger" il y a l'idée de ligature), qui n'admet pas de délai : ce sera : "demain" et le mot, pour prendre plus de force, est suivi d'une coupe expressive. La suite du vers est toute en insistance : "dès l'aube" : "alba", l'heure où tout est encore sans couleur, nimbé d'un blanc gris qui fait que rien n'accroche le regard et que la pensée, la méditation intérieure peuvent primer. Après la coupe à l'hémistiche, une expression encore, qui reprend en le développant, le thème de l'aube : "à l'heure où blanchit la campagne" ; expression superfétatoire ? Que non pas puisqu'elle installe le décor, aussi vaste autour de la silhouette solitaire que le disent les 6 pieds de l'hémistiche. Temps en début de vers ; espace en fin de vers, nuances en camaïeu : quelle admirable simplicité !

Puis, ce rapport père-fille : Je → tu
Je → toi

Et l'urgence de cette fusion que rien, jamais, ne peut, n'a pu, ne pourra arrêter, distraire. "J'irai par" / "J'irai par" ; la cause vient d'elle-même : "Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps". Ici, entendons la chuintante "ui" : le terme, plus littéraire, un peu vieilli peut-être, retient l'attention, d'autant que le son est mis en valeur par d'autres, plus sourds : loin, longtemps.

Ce père, vêtu de noir, dans la pâle blancheur de l'aube, nous le voyons. Il est le Père, Pater dolorosus, comme il y aura, parlant de la mère "Dolorosae". Et le voici déjà comme en marche :

"Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste el jour pour moi sera comme la nuit."

Curieuse expression : "les yeux fixés sur mes pensées", association du concret, l'organe du sens visuel, et de l'abstrait, la/les pensée(s) et, pourtant, comment mieux rendre qu'on fait le deuil du monde pour s'investir totalement dans l'intériorité ? Foin de la pompe, de la gloire, du

monde des apparences : tout cela devient "rien", "aucun": le père s'exile des choses extérieures, il n'est plus l'homme debout, entouré de ses admirateurs et de ses disciples, il va "seul", et l'image, très visuelle, est mise en valeur par la coupe expressive et la place en début de vers, comme l'est, au vers suivant "triste". Le dos ploie sous la peine, les mains sont celles d'un orant. Le 4 septembre l'a fait vieillir en quelques heures. Il est désormais plongé dans sa "nuit" ; l'obscurité, celle du sort : la comparaison Jour (lumière) / nuit (noirceur, ténèbres) relève d'un registre fréquent chez Hugo mais sonne vrai, totalement. Baudelaire, dans sa dérégulation, dans ce deuil-à-lui-même qui est le sien, retrouvera ce choc oppositionnel, avec cette fascination-aversion pour les ténèbres, comme d'ailleurs aussi Nerval :

"Je suis le ténébreux, - le veuf, - l'inconsolé, "
Qui évoquera ensuite :
"le soleil noir de la Mélancolie." (De Nerval, (s.d.))

Si les phrases de la strophe 1 étaient plutôt courtes : vers 1 mais 2 ; vers 3 ; vers 4 ; la strophe 2 ne comporte qu'une seule phrase, rythmée par 3 mots qui, en début de vers, sont connotés régulièrement :

Vers 2 "sans", repris par effet de rime intérieure et redoublée "sans" / "aucun".
Vers 3 "seul" redoublé par "inconnu" : le poète ne veut pas être reconnu, il s'efface en quelque sorte, son "dos courbé" dissimulant les traits du visage.
Vers 4 "Triste".

Autre remarque négative : la structure des vers 9 et 10 : Je ne /ni /ni et pourtant, c'est si beau, surtout pour un sensuel comme l'est Hugo. "L'or du soir qui tombe", ce spectacle somptueux donné par la nature, cette sorte d'opéra baroque toujours renouvelé et toujours enchanteur, et tout à coup, le verbe "tombe" n'a rien de négatif sauf que "Je ne regarderai : le poète se veut mort aux beautés charnelles de la vie.

"Ni les voiles...Harfleur", synecdoque pour dire les bateaux, cette image de la nef du bateau, du navire, qui traverse toute l'œuvre d'Hugo. Ce vers 11 "glisse avec ses s, voiles au loin descendant, comme les voiliers eux-mêmes, bel effet d'harmonie imitative.

Et voilà que la journée de marche s'achève : de l'aube, on est passé au "soir qui tombe", mais le "pèlerin", car il s'agit bien d'un pèlerinage³, n'a pas vu passer le temps, n'a pas eu conscience de la fatigue, voici que déjà il arrive, en fait, toute cette journée de "demain" s'est découlée dans sa pensée "j'arriverai" mais on sent bien que rien n'entravera le projet. On n'est pas là dans le rêve romantique mais dans l'action volontariste : je vais faire et ce ne peut être qu'ainsi, car la cause ne souffre pas d'obstacle à ce que j'ai décidé de faire.

Et la cause, c'est la tombe : le mot n'est pas poétisé, ce n'est pas "le tombeau", ce n'est pas "le lieu où tu reposes", non, c'est la froide pierre tombale et cette pierre tombale, c'est ta tombe. Cependant, le dernier vers en enjambement, donc sans temps d'arrêt après "ta tombe", dit la vie malgré tout : certes, le houx a un aspect quelque peu agressif (ses feuilles piquent) et, en langage des fleurs, il signifie l'insensibilité mais il est vert, ses fruits sont rouges, 2 signes de vie et de vie permanente malgré sa rigidité apparente, puisqu'il est "sempervirent" : toujours vert ; quant à la bruyère, elle tapisse joliment les sols pauvres, en automne, et elle est, ici, "en fleur" dernier mot du poème. Ce bouquet, par ailleurs, est simple ; le père l'a cueilli en chemin,

³ Le poème « demain dès l'aube » évoque le pèlerinage annuel de Hugo sur la tombe de sa fille (du Havre à Villequier).

seul geste peut-être qu'il s'est autorisé.

Ronsard évoquant la mort de Marie, disait (dernier vers)

"Afin que, vif et mort, ton corps ne soit que roses"

Mais l'offrande était plus conventionnelle :

"Pour obsèques reçois mes larmes et mes fleurs,

Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs" (Ronsard, (s.d.))

Marie a existé mais l'élégie était au moins autant un "thème" pour le poète humaniste, qu'une véritable confidence émotionnelle.

Conclusion

Ainsi, l'analyse de « Demain dès l'aube » nous a fait vérifier, de très proche, les émotions qui habitent l'âme du grand Hugo pour sa fille morte. Ces émotions sont marquées par la mélancolie et la tristesse de deuil : "La mort de Léopoldine marque un tournant dans sa vie [Hugo], le blessant jusqu'au fond du cœur. Elle "... fait du poète un aveugle, nouvel Homère; le lyrisme ne se confond plus avec le déchiffrement de l'univers, il prend son sens le plus simple : il chante l'âme au plus près du sentiment éprouvé, la douleur d'être désormais absent au monde et soi". (Al Zou'bi 2010, 122)

En suivant ce voyage qui est encore dans la pensée du poète « demain...je partirai », nous avons mis en évidence, à quel point l'amour de Léopoldine lui avait touché le cœur. En fait, Par-delà la mort, le poète reste en sympathie, en union d'émotions avec sa fille ; il s'est exilé des choses extérieures, de la belle nature qui l'entoure et reste seul. Le père voulait, en fait, livrer un message d'amour à sa fille et le « bouquet » que va mettre sur la tombe symbolise l'immortalité puisque « le houx et la bruyère » restent verts pour toujours.

12 vers, 3 fois 4, en alexandrins, 12 fois 12 pieds : peut-on dire que tout cela émane de la plus grande simplicité, de plus grand naturel ? Oui et non, ou plutôt non et oui. Non, parce que la perfection ("ce qui est fait "factum" complètement "per") ne s'acquiert que par le travail "Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage" (L'Art poétique, 2021) dit Boileau et Théophile Gautier, l'ami des jeunes années de Hugo :

"Oui, l'œuvre sort plus belle

D'une forme au travail

Rebelle,

Vers, marbre, onyx, émail." (Gautier, 2021)

Mais la simplicité, c'est cela aussi, selon la règle grecque du "médèn agan"

([Prononcer médène agane !]) : "rien de trop", c'est ce qui fait l'harmonie parfaite. Oui aussi, parce que cette simplicité du poème permet à l'émotion de se distiller plus sûrement en nous. Nous disons et redisons ce texte et nous sentons bien que, chaque fois, le cœur bat à l'unisson de celui de ce père.

Références

Al Zou'bi, Mohammad. 2010. "De l'Elégie Antique à l'Elégie Romantique." *The Association of Arab Universities Journal for Arts* 7 (2): 113-130.
<https://aauja.yu.edu.jo/index.php/links>

De Nerval, G. (s.d.). El Desdichado : Album Les Chimères. Genius. <https://genius.com/Gerard-de-nerval-el-desdichado-annotated>

- Gautier, T. (2021). L'art. Poésie Française.fr <https://www.poesie-francaise.fr/theophile-gautier/poeme-l-art.php>
- Hugo, V. (1998). Les contemplations : préface et commentaires de Gabrielle CHAMARAT. Pocket.L'Artpoétique.(2021).Wikipédia,l'encyclopédie libre.http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=L%27Art_po%C3%A9tique&oldid=178794379.
- Ronsard, P. (s.d.). Comme on voit sur la branche. Encyclopédie sur la mort http://agora.qc.ca/thematiques/mort/documents/comme_on Voit_sur_la_branche_
- Wikipédia, L'encyclopédie Libre. (2022). « Demain dès l'aube ». http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Demain_d%C%A%8s_1%27aube%E2%80%A6&oldid=192377796
- Wikisource.(2017).CorrespondancedeVictorHugo/1856https://fr.m.wikisource.org/wiki/Correspondance_de_Victor_Hugo/1856